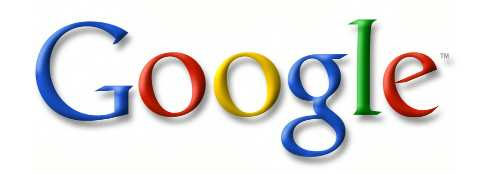
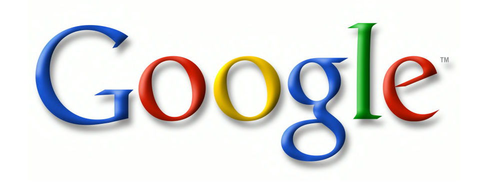





Mus
583
254
Les Méprises 1953


VE
RI
TAS

LES

MÉPRISES

PAR RESSEMBLANCE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

DE J. PATRAT

MUSIQUE DE GRÉTRY

SEULE ÉDITION CONFORME A LA REPRÉSENTATION

PRIX : 1 FRANC.

PARIS

A LA LIBRAIRIE THÉATRALE

14 RUE DE GRAMMONT

1858

LES

MÉPRISES

PAR

RESSEMBLANCE

Représenté pour la première fois, à Fontainebleau,
par les Comédiens ordinaires du roi, le mardi 7 novembre;
à Paris, le 16 novembre 1786.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE,
RUE SAINT-BENOIT, 7.

LES MÉPRISES PAR RESSEMBLANCE

OPÉRA-COMIQUE EN TROIS ACTES

Joseph

DE J. PATRAT

MUSIQUE DE GRÉTRY

SEULE ÉDITION CONFORME A LA REPRÉSENTATION
LORS DE LA REPRISE SUR LE THÉATRE DE L'OPÉRA-COMIQUE,
LE 29 JUILLET 1858.

PARIS
A LA LIBRAIRIE THÉATRALE
14, RUE DE GRAMMONT

1858

1866, Oct. 15.
Gift of
Hon. Chas. Sumner.

DISTRIBUTION

Personnages.	Artistes qui ont créé les rôles en 1786.	Artistes qui ont repris l'ouvrage en 1858.
ROBERT.	MM. NARBONNE.	BECKERS.
LE BAILLI.	ROSIÈRES.	NATHAN.
SANSQUARTIER.	PHILIPPE.	RIQUIER DELAUNAY.
LA TULIPE.	MESNIER.	CROSTI.
SANSREGRET.	CHENARD.	TROY.
JACQUINOT.	TRIAL.	SAINTE-FOY.
UN BRIGADIER.	DUFRESNOY.	LEJEUNE.
UN ARCHER.	***	COUTAN.
THÉRÈSE.	Mmes ADÉLAIDE.	LHÉRITIER.
LOUISON.	CARLINE.	DECROIX.
MARGOT.	GONTHIER.	CASIMIR.

ARCHERS, PAYSANS, PAYSANNES.

LES MÉPRISES
PAR RESSEMBLANCE

ACTE PREMIER

Le théâtre représente la principale place d'un gros bourg aux environs de Paris; on lit à gauche, sur une maison neuve : ROBERT, MARCHAND DE VIN TRAITEUR, FAIT NOCES ET FESTINS. Dans le fond, du côté opposé, on voit la maison du Bailli. Sur le devant, à la droite, on voit un petit café. Les numéros gagnants de la loterie sont placés derrière le vitrage; on doit distinguer 63, 11, 84, 28, 40.

SCÈNE PREMIÈRE.

LOUISON, THÉRÈSE.

Assises devant la porte de M. Robert, Louison fait de la dentelle, Thérèse brode; elles sont censées suivre la conversation.

LOUISON.

Qu'est-ce que cela me fait?

THÉRÈSE.

Mais il a été bien battu.

LOUISON.

Tant pis pour lui.

THÉRÈSE.

Le paysan qui est venu à cheval en porter la nouvelle, a dit...

LOUISON.

Ça m'est égal.

THÉRÈSE, riant.

Pardi! tu prends un joli intérêt à ton futur!

LOUISON.

Mon futur? je n'ai pas encore dit oui.

THÉRÈSE.

Il est à plaindre, et...

LOUISON.

C'est sa faute.

THÉRÈSE.

Qu'en sais-tu?

LOUISON.

C'est sûr : qu'avait-il à faire d'aller à dix lieues d'ici à la noce de sa parente? Pourquoi cherche-t-il dispute? à des militaires encore?

THÉRÈSE.

Tu leur donnes toujours raison.

LOUISON.

C'est que j'aime les braves gens.

THÉRÈSE.

Tu aurais donc été plus contente d'épouser mon frère que mon cousin?

LOUISON.

Pardi! quelle différence! Ton père avait si bien arrangé tout cela : nous allions devenir sœurs; et point du tout.

THÉRÈSE.

Mais puisque mon frère est mort aux îles, tu ne peux plus l'épouser.

LOUISON.

Et quelles preuves en a-t-on?

THÉRÈSE.

On l'a dit à mon père.

LOUISON.

Eh bien, si c'est vrai, je ne me marierai jamais.

THÉRÈSE, riant.

Oh! jamais!

LOUISON.

Jamais! jamais!

THÉRÈSE.

Sais-tu que c'est bien long, jamais?

LOUISON.

Qu'est-ce que cela fait?

THÉRÈSE.

Ça fait beaucoup.

LOUISON.

Pour vivre heureuse, il faut être...

THÉRÈSE, vivement.

Mariée.

LOUISON, de même.

Libre.

DUO.

LOUISON.

Vive la liberté.

THÉRÈSE.

Vive le mariage.

ENSEMBLE.

Le bel âge
Lui doit sa gaîté,
Et le sage
Sa félicité.

THÉRÈSE.

Vive le mariage.

LOUISON.

Vive la liberté.

THÉRÈSE, se levant.

L'hymen a des douceurs divines,
Les roses naissent sous ses pas.

LOUISON, finement.

Oui, mais on ne les cueille pas
Sans piquer ses doigts aux épines.

ENSEMBLE.

Vive la liberté.

THÉRÈSE.

Vive le mariage.

LOUISON.

Tu es bien heureuse, toi : tu vas épouser Louis Sansquar-

tier, grenadier au régiment de Picardie, c'est joli ça; mais moi, épouser Jacquinot! un sot.

THÉRÈSE.

On dit que ce ne sont pas les plus mauvais maris.

LOUISON.

Tiens, je ne pardonne pas ton père, bailli de ce canton, riche comme un Crésus, d'avoir si longtemps abandonné son fils. Le laisser servir le roi, c'est bien; mais il fallait toujours savoir où il était en garnison, lui donner une haute paie, et...

THÉRÈSE.

O ma bonne amie, tu ne sais pas tout.

LOUISON, avec curiosité.

Quoi donc?

THÉRÈSE, en confidence.

Mon frère n'a pas été élevé à la maison comme moi.

LOUISON, de même.

D'où vient?

THÉRÈSE, mettant le doigt sur sa bouche.

Silence, au moins.

LOUISON, vivement.

Oh! je suis aussi discrète que curieuse!

THÉRÈSE, riant.

C'est beaucoup dire! apprends donc l'histoire de mon père.

ROMANCE.

PREMIER COUPLET.

Mon père avait dans sa jeunesse
Pris de secrets engagements :
Il fut forcé par ses parents
De renoncer à sa maîtresse.
En pareil cas, l'amour est bien puissant,
Mais il est bien embarrassant.

LOUISON.

Oh! ça doit être terrible!

DEUXIÈME COUPLET.

THÉRÈSE.

Prêt à partir, triste et fidèle,
Près d'elle il pleura tout un jour :

Seuls tous les deux avec l'amour,
Il était jeune, elle était belle.
En pareil cas, l'honneur est bien puissant,
Mais il est bien embarrassant.

LOUISON.

Je n'en sais rien, mais je le crois.

TROISIÈME COUPLET.

THÉRÈSE.

Plus tard, il épousa ma mère.
Le voyant perdu sans retour,
L'objet de son premier amour
Mourut en lui laissant mon frère.
Un tel malheur est bien intéressant;
Mais il est bien embarrassant.

LOUISON.

Pardi!... après?

THÉRÈSE.

Dame! je ne peux pas trop te dire comment tout cela s'arrangea; ce que je sais, c'est que mon frère a été élevé à vingt lieues d'ici, chez un nommé Mathurin, fermier de Mérival, et qu'il y a demeuré seize ans.

LOUISON.

Comment en est-il sorti?

THÉRÈSE.

Pour une querelle qu'il eut avec le fils de la maison.

LOUISON.

Une querelle?

THÉRÈSE.

Oui : celui-ci lui donna un vilain nom... mon frère qui n'était pas endurant le battit, et Mathurin le mit à la porte.

LOUISON.

Sans lui dire qui il était.

THÉRÈSE.

Comment aurait-il pu le faire, puisqu'il l'ignorait lui-même.

LOUISON.

Mais il fit avertir ton père.

THÉRÈSE.

Il ne le connaissait pas.

LOUISON.

Et il recevait la pension?

THÉRÈSE.

Oui : mais sans savoir d'où elle lui venait.

LOUISON.

Et tout cela se découvrit?

THÉRÈSE.

A la mort de ma mère.

LOUISON.

Comment cela?

THÉRÈSE.

Mon père voulut ravoir son fils, mais il apprit à Mérival qu'il s'était engagé dans un régiment qui venait de passer aux îles.

LOUISON, *vivement.*

Il fallait le faire revenir.

THÉRÈSE, *riant.*

Le régiment?

LOUISON.

Hé, non, ton frère!

THÉRÈSE.

Mon père a écrit tout de suite, mais puisqu'on dit qu'il est mort...

LOUISON.

Et si cela n'était pas vrai, comment pourrait-il le reconnaître à présent?

THÉRÈSE.

Ça ne serait pas difficile.

LOUISON.

En vérité?

THÉRÈSE.

Mathurin lui a donné un certificat où il a détaillé toutes les circonstances qui peuvent donner des éclaircissements sur la naissance de mon frère.

LOUISON.

Et pourquoi jusqu'ici m'as-tu caché tout cela?

THÉRÈSE.

C'est que je suis discrète, et puis je ne le sais que d'hier soir.

LOUISON.

Par-quel hasard ?

THÉRÈSE.

Mon père en faisait confidence au tien, et je les écoutais à la porte.

LOUISON.

Savait-il si ton frère était joli garçon?

THÉRÈSE.

Beau comme l'amour!

LOUISON.

Tenez! et il faut épouser un Jacquinot!

THÉRÈSE, riant.

Ah! ah! ah!

LOUISON.

Ris, tu en as sujet, mais pour moi je te le répète :

AIR.

Oui je veux rester fille :
On va te donner pour époux
Un militaire aimable et doux,
Qui d'esprit pétille.
Ah! si j'étais en pareil cas,
Je ne dirais peut-être pas :
Je veux rester fille.

Tiens; examine un peu le mien.
Elle le contrefait.
Regarde, voilà son maintien.
Et quand il babille,
C'est en riant comme un nigaud,
Non; non; c'est bien mon dernier mot,
Je veux rester fille.

SCÈNE II.

MARGOT, dans la maison; ROBERT, LOUISON, THÉRÈSE.

ROBERT sur le seuil de sa porte.

Mes enfants, allez dire à M. le bailli que si mon fils arrive

ce soir, j'espère bien qu'il me fera le plaisir de souper avec nous.

THÉRÈSE.

Vous croyez donc qu'il va arriver?

ROBERT.

Il y a dix jours que j'ai reçu sa lettre datée de Nantes : il ne peut pas tarder; et mon cœur me dit que je le verrai bientôt.

AIR.

Ah! quelle jouissance,
Après dix ans d'absence,
D'embrasser son enfant!
Quel plaisir ravissant!

A Louison.

Peut-être dans l'instant, ma chère,
Tu vas revoir un tendre frère,
C'est un plaisir bien doux pour toi;
Mais c'est un grand bonheur pour moi.

Ah! quelle jouissance, etc.

A Thérèse gaiement.

Et toi, ma Thérèse,
N'es-tu pas bien aise?
Enfin tu vas voir
Ton époux, ce soir.
Dès sa tendre enfance,
Il te chérissait;
Avec complaisance,
Il te caressait;

D'un air grave.

A présent, ma chère,
S'il recommençait,
Songe qu'il faudrait...

THÉRÈSE.

Quoi?

ROBERT, riant.

Le laisser faire.

ENSEMBLE, gaiement.

THÉRÈSE.

Vous ne conseillez pas si mal!

ROBERT.

Je ne conseille pas si mal!

LOUISON, finement.

Mon père!
Ce conseil est-il général?

ROBERT, riant.

Oh! c'est une autre affaire.

ENSEMBLE.

Ah! quelle jouissance,
Quel plaisir ravissant!

ROBERT, en rentrant.

Allez, mes enfants.

LOUISON.

Oui, mon père... (Elle appelle) Margot?

MARGOT, en dedans.

Mam'selle?

LOUISON.

Viens prendre mon carreau.

MARGOT, en dedans.

Mon dieu, mon dieu, un petit moment. J'y vais.

ROBERT, revenant.

Tout en vous promenant, allez ensuite cueillir les plus beaux fruits au grand jardin : ce cher enfant, il n'y a rien de trop bon pour lui. (Il sort en chantant.)

SCÈNE III.

LOUISON, couvrant son carreau. THÉRÈSE, ployant son ouvrage. LATULIPE, SANSREGRET, arrivant derrière la maison du bailli.

LOUISON.

Comme il aime mon frère!

THÉRÈSE.

Cela prouve son bon cœur. (Thérèse et Louison remontent le théâtre pendant que Latulipe et Sansregret le descendent; Louison et Latulipe paraissent également frappés en se voyant.)

LATULIPE, à Sansregret s'arrêtant.

Ah! mon ami, la jolie fille!

SANSREGRET, le faisant avancer.

Allons donc, Latulipe, il est bien question de fille à présent.

LOUISON, bas à Thérèse.

Voilà un beau garçon.

THÉRÈSE, bas à Louison.

Ne t'arrête donc pas. (Les deux groupes changent de place, Louison tourne la tête.)

LATULIPE, avec joie.

Sansregret, elle tourne la tête!

SANSREGRET, brusquement.

Eh! qu'elle tourne... qu'est qu'ça fait?

LOUISON, bas à Thérèse.

Vois donc comme il nous regarde.

THÉRÈSE, bas à Louison.

Il me semble que tu le lui rends un peu trop.

LATULIPE, à Sansregret.

Je vais la suivre.

SANSREGRET, l'arrêtant.

As-tu le diable au corps?

LOUISON, s'arrêtant sur la porte du Bailli.

Il fait bien beau aujourd'hui.

THÉRÈSE, la poussant.

Entre donc, entre donc. (Elles entrent chez le bailli.)

SCÈNE IV.

LATULIPE, SANSREGRET.

LATULIPE.

Elles sont dans cette maison, je ne bouge pas d'ici qu'elles ne sortent.

SANSREGRET.

Écoute, Latulipe, je ne suis pas si faraud que toi, mais j'ai plus d'estoc! Que diable, faut de la raison.

LATULIPE, riant.

C'est mon fort.

SANSREGRET.

Oh oui. Hier au soir ta rage pour la danse nous a fait avoir une querelle.

LATULIPE.

Je crois que nous nous en sommes bien tirés.

SANSREGRET.

Joliment.

LATULIPE.

Nous avons mis toute la noce en déroute.

SANSREGRET.

Oui, mais tu as perdu notre argent dans la bagarre ; à peine avons-nous eu le temps d'entrer dans notre auberge, sans lumière, d'y prendre nos sacs à tâtons, et de décamper ; nous avons marché jusqu'à présent à jeun. Nous n'avons pas le sou, la maréchaussée est peut-être à nos trousses, et tu songes à des filles !

LATULIPE.

N'est-il pas vrai qu'elle est charmante ?

SANSREGRET.

Eh ! dans ce moment un bon repas me paraîtrait bien plus charmant qu'elle.

LATULIPE.

Tu ne songes qu'à la table.

SANSREGRET.

Tu ne songes qu'à l'amour.

LATULIPE.

C'est que j'ai le cœur tendre.

SANSREGRET.

C'est que j'ai l'estomac vide.

LATULIPE.

Il n'est point de plaisir sans aimer.

SANSREGRET.

Il n'est point de plaisir sans boire.

DUO.

LATULIPE.

Un peu d'amour, beaucoup de gloire,
Voilà la source du bonheur.

SANSREGRET.

Beaucoup de vin, un peu de gloire,
Voilà la source du bonheur.

LATULIPE.

Quand d'un tendron je suis vainqueur,
L'amour célèbre ma victoire.

SANSREGRET.

Lorsque j'enivre un grand buveur,
Bacchus célèbre ma victoire.

LATULIPE.

Si l'on a vu dans les combats,
Sans amour montrer du courage,
Amoureux, les mêmes soldats,
En auraient fait voir davantage.

SANSREGRET.

Si l'on a vu dans les combats,
Sans boire montrer du courage,
En buveurs, les mêmes soldats,
En auraient fait voir davantage.

ENSEMBLE.

Un peu d'amour, etc.
Un peu de vin, etc.

SANSREGRET.

Nous perdons le temps; partons.

LATULIPE.

Non : je reste.

SANSREGRET.

Et si l'on nous poursuit.

LATULIPE.

Bon! tout ne s'arrange-t-il pas avec de l'argent?

SANSREGRET.

Mais tu n'as pas le sou.

LATULIPE.

Et mon billet de loterie, donc?

SANSREGRET.

Que n'avons-nous à présent les six francs qu'il t'a coûtés!

LATULIPE.

A présent! j'ai gagné, la loterie est tirée

SANSREGRET.

Tu as gagné !

LATULIPE.

Oui, 11, 28 et 40 ; est-ce que ça peut perdre ?

SANSREGRET.

Ça me ferait jurer comme un... (En se tournant, il aperçoit les numéros de la Loterie, et les couvre avec son chapeau.) La Tulipe ?

LATULIPE.

Hein ?

SANSREGRET.

Veux-tu parier un bon goûter, payable quand nous pourrons, que tu n'as rien ?

LATULIPE.

Va.

SANSREGRET.

Va... regarde.

LATULIPE.

Quoi ?

SANSREGRET.

Les numéros.

LATULIPE.

Où ?

SANSREGRET.

Sous mon chapeau.

LATULIPE.

Voyons, voyons.

SANSREGRET.

Un moment, faut filer ça. Tu dis que tu as ?

LATULIPE.

11, 28 et 40.

SANSREGRET, faisant paraître un n°.

Tiens, regarde.

LATULIPE, le nommant.

63.

SANSREGRET, se moquant de lui.

Oh ! comme il a visé droit !

LATULIPE.

A l'autre... 11. (Avec joie.) En voilà un.

SANSREGRET.

Le voilà bien avancé ! Tu as joué le terne sec.

LATULIPE.

Après... 84. Aïe!

SANSREGRET.

Pr, r, r, r, r! (Il ôte tout à fait son chapeau.) Tiens, voilà ton espoir au diable.

LATULIPE.

40 et 28. (Avec un cri de joie.) Ah! j'ai gagné.

SANSREGRET, étonné.

Comment diable ! Est-il possible ?

LATULIPE, en l'embrassant.

Oui, mon ami, les voilà : 11, 28 et 40.

SANSREGRET, sautant comme un fou.

Ah! mon ami, quel souper ! cherche vite le billet.

LATULIPE.

Il est dans mon sac. Tiens bien. (Il tire son sac et le donne à tenir à Sansregret : ils sont tous les deux dans la plus grande joie ; Latulipe, en voyant le portefeuille, jette un cri.) Ah! (Il reste anéanti.)

SANSREGRET.

Qu'est-ce que tu as?

LATULIPE.

Ce n'est pas là mon sac.

SANSREGRET.

Qu'est-ce que tu dis? Mais vois donc, regarde bien ; cherche le billet.

LATULIPE.

Que diable veux-tu que je cherche? ce n'est pas là mon portefeuille.

SANSREGRET.

Adieu le souper... mais comment se peut-il?

LATULIPE.

Il faut qu'il soit arrivé un autre soldat pendant que nous étions à cette noce; on l'aura fait coucher dans notre chambre; et, dans l'obscurité, j'aurai pris son sac pour le mien.

SANSREGRET, jetant de côté le sac et le portefeuille, et s'arrachant les cheveux.

Ah ! l'étourdi ! Mais où diable avais-tu la tête? Hé bien, où

est-il donc? (Thérèse et Louison sortent de la maison du bailli, Latulipe va au-devant d'elles. Sansregret va s'appuyer contre une borne, et dit avec humeur :) O l'enragé! (Il bat le briquet et fume.)

SCÈNE V.

THÉRÈSE, LOUISON, LATULIPE, SANSREGRET.

LATULIPE, abordant Louison.

Pardonnez au désordre extrême
Qu'ont produit sur moi vos attraits.
Depuis un instant je vous aime
Et veux vous aimer à jamais.

Avec bonté daignez m'entendre ;
L'amour m'a soumis à sa loi.
Jamais un sentiment si tendre
Ne s'était emparé de moi.

THÉRÈSE, bas à Louison.

Crois-moi,
Suis-moi :
Si tu consens à l'entendre,
Ton cœur va se laisser surprendre ;
Prends garde à toi.

LATULIPE, à Louison.

Vous ne répondez point?

THÉRÈSE.

Mais, Monsieur, nous ne vous connaissons pas.

SANSREGRET, avec humeur.

Allez, allez! il aura bientôt fait connaissance.

LATULIPE.

J'arrive à l'instant; je vous vois, et je ne suis plus le maître de mon cœur.

THÉRÈSE, vivement.

Vous arrivez! (Elle tire Louison à part.) Ah! Louison, si c'était ton frère?

LOUISON, bas à Thérèse.

Ah! j'en serais bien fâchée.

THÉRÈSE, bas à Louison.

Moi, j'en serais bien aise.

LATULIPE.

Que dites-vous donc tout bas?

THÉRÈSE.

Rien, rien, Monsieur; quel sujet vous amène dans ce village?

LATULIPE.

Aucun.

LOUISON, *à part, vivement.*

Ce n'est pas lui, tant mieux.

THÉRÈSE, *à part.*

Ce n'est pas lui, tant pis.

LATULIPE.

Le bonheur m'y a conduit, puisque je vous vois; heureux si l'espérance m'y retient.

SANSREGRET, *frappant du pied.*

Le diable emporte la danse, les femmes, l'amour...

THÉRÈSE, *à Louison.*

Allons-nous-en.

LATULIPE, *les retenant.*

Un moment, de grâce.

THÉRÈSE.

Mais nous avons affaire.

LATULIPE.

Permettez-moi donc de vous suivre.

THÉRÈSE.

Non pas, s'il vous plaît.

LOUISON.

Oh! cela ne se peut pas... mais nous allons repasser par ici.

THÉRÈSE, *bas à Louison.*

Es-tu folle?

LATULIPE.

Sans l'espérance de vous revoir bientôt, pourrais-je me résoudre à vous quitter?

THÉRÈSE, *passant entre eux.*

Allons-nous-en.

LATULIPE, *à Thérèse.*

Comment s'appelle votre belle amie?

THÉRÈSE.

Qu'est-ce que cela vous fait?

LATULIPE, avec tendresse.

Ce que cela me fait?

LOUISON.

Elle a raison : que vous importe de savoir que je m'appelle Louison.

THÉRÈSE, bas à Louison.

Fort bien.

LATULIPE.

Belle Louison! que je vais attendre avec impatience le moment de votre retour!... Vous me promettez de revenir?

THÉRÈSE, emmenant Louison.

Oh! nous ne promettons rien.

LOUISON, en s'en allant.

Non, sûrement... mais nous ne pourrons pas passer ailleurs.

LATULIPE.

Adieu donc.

LOUISON.

Adieu.

THÉRÈSE, l'emmenant.

Adieu, adieu.

SANSREGRET, entre ses dents et sans quitter sa place.

Au diable, au diable.

LOUISON, bas à Thérèse.

Il est bien poli, au moins.

THÉRÈSE, secouant la tête.

Aïe! aïe, aïe, Louison. (Elles sortent par la coulisse, qui est vis-à-vis la maison du Bailli; elles sont censées aller cueillir des fruits au grand jardin.)

SCÈNE VI.

LATULIPE, SANSREGRET.

LATULIPE.

Que je suis heureux! elle m'aimera, j'en suis sûr; je ne la quitterai de ma vie.

SANSREGRET.

Et ton billet de loterie?

LATULIPE.

Oh! nous y penserons.

SANSREGRET.

Nous y penserons! et que diable as-tu de plus pressé?

LATULIPE.

Je ne veux pas quitter Louison.

SANSREGRET, s'approchant sérieusement.

Écoute, Latulipe : un soldat qui a perdu la tête est comme un canon encloué, ça n'est bon à rien.

LATULIPE, de même.

Écoute, Sansregret : si tu ne veux pas rester ici, tu es bien le maître de poursuivre ta route.

SANSREGRET.

Et je laisserais mon camarade dans l'embarras? Tu as une mauvaise affaire sur le corps, je ne te quitte pas.

AIR.

Non, non, non! j'en suis incapable!
Mon cœur ne fait rien à demi;
Et je défendrais mon ami,
Fût-il attaqué par le diable!
Va, le danger m'étonne peu,
Bon soldat, buveur indomptable,
Je reste le dernier à table;
Mais je suis le premier au feu.

SCÈNE VII.

MARGOT, qui est venue pour prendre le carreau de Louison, a examiné Latulipe pendant la fin de l'ariette précédente; LATULIPE, SANSREGRET.

MARGOT.

Hé, bon dieu! je ne me trompe pas.

LATULIPE, à Sansregret, en lui faisant apercevoir l'attention avec laquelle Margot l'examine.

Qu'a donc cette fille à nous regarder?

SANSREGRET, à Latulipe.

La mine est éventée; on nous a poursuivis. Allons-nous-en.

MARGOT, assez haut pour être entendue.

Hé bon dieu! bon dieu! le vlà ben! c'est lui-même.

LATULIPE, à Sansregret.

Qu'est-ce que cela veut dire?

SANSREGRET, à Latulipe.

Cela veut dire que nous voilà reconnus : on a fait courir après nous, on a envoyé des témoins, en voilà un, décampons.

LATULIPE.

Je n'en ferai rien.

MARGOT, faisant la révérence à Latulipe.

Mon dieu, Monsieur, je vous demande bien pardon... mais, dites-moi, dans queu régiment que vous êtes?

SANSREGRET, bas à Latulipe.

C'est une amorce. Change de nom et de corps.

LATULIPE, cherchant à mentir.

Je sers dans le régiment... de...

SANSREGRET, haut à Margot.

Picardie.

MARGOT, pouvant à peine contenir sa joie.

Picardie? et vous vous appelez Sansquartier?

SANSREGRET, voyant que Latulipe hésite.

Sansquartier? Pourquoi pas?... Oui, Sansquartier.

MARGOT, au comble de la joie.

Ah! bon dieu! bon dieu! je ne me trompe donc pas. C'est donc vous not' jeune maître? Comme votre père va avoir de joie en vous voyant!

LATULIPE, étonné.

Mon père?

SANSREGRET, de même.

Son père?

MARGOT.

Si vous saviez combien vot' lettre l'y a fait d' plaisir!

LATULIPE.

Ma lettre?... rêvez-vous?

MARGOT.

Oh que nenny, que je ne rêve pas!

AIR.

Mon Dieu! mon Dieu!
Qui mieux que moi doit vous reconnaître?
Je vous élevai dans ce lieu.
O! quel plaisir pour not' cher maître!
Mon Dieu! mon Dieu!
O ça vous êtes toujours le même;
V'la ben vot' ptit air éventé,
Et pis vot' regard effronté
Qui fait qu' tout un chacun vous aime.
Mon Dieu! mon Dieu!

LATULIPE.

Vous m'avez élevé?

MARGOT.

Et je m'en vante!

LATULIPE.

Où?

MARGOT.

Ici, cheux vot' père.

LATULIPE.

Allez, ma bonne, vous vous trompez.

SANSREGRET, froidement.

Comment s'appelle ce père? que fait-il?

MARGOT.

Il s'appelle M. Robert, marchand de vin traiteus, faisant noces et festins.

SANSREGRET, s'enflammant.

Hé! que diable dis-tu donc? sans doute, c'est ton père.

LATULIPE.

Mais...

SANSREGRET.

Marchand de vin..... C'est ton père.

LATULIPE.

Je te dis.

SANSREGRET.

Traiteur, faisant noces et festins... C'est ton père, te dis-je... (A Margot.) Allez, ma bonne, allez l'avertir que nous sommes ici; et faites toujours tirer bouteille.

MARGOT.

J'y cours... Comme il va être content! O bon Dieu! bon Dieu!

SCÈNE VIII.

LATULIPE, SANSREGRET.

LATULIPE.

Que veut dire cette folle?

SANSREGRET.

Hé, que t'importe! ne vas-tu pas faire l'imbécile? sois M. Robert, de par tous les diables.

LATULIPE.

Comment accréditer une pareille méprise?

SANSREGRET.

En les laissant faire; la servante a cru te reconnaître, le père te reconnaîtra.

LATULIPE.

Cela ne pourrait pas durer.

SANSREGRET.

Pourvu que cela dure jusqu'après souper.

LATULIPE.

Quoi! si cet homme, me prenant pour son fils, me fait préparer un bon repas?

SANSREGRET.

Prends.

LATULIPE.

S'il m'offre sa maison?

SANSREGRET.

Prends.

LATULIPE.

Et s'il me donne de l'argent?

SANSREGRET.

Prends.

LATULIPE.

Non, je ne veux tromper personne.

SANSREGRET.

Peste! tu es bien délicat. As-tu peur de déroger à ta noblesse? Je le fais bien, moi, et cependant, tel que tu me vois, je suis le fils d'un procureur.

LATULIPE, riant.

Je ne m'étónne plus de ce que tu dis toujours prends. Mais Louison ne revient pas, et je cours au-devant d'elle. (Il s'échappe.)

SANSREGRET.

Écoute donc, écoute donc... Le voilà parti au diable; mais je n'en veux pas avoir le démenti. Tu seras Robert malgré toi.

SCÈNE IX.

MARGOT, ROBERT, SANSREGRET.

MARGOT, à Robert.

Oui, Monsieur, il est arrivé, je l'ai vu.

ROBERT.

Où est-il? où est-il?

SANSREGRET.

Qui cherchez-vous, Monsieur.

ROBERT.

Je cherche mon fils, mon cher fils.

SANSREGRET.

Quoi! vous êtes Monsieur...

ROBERT.

Robert.

SANSREGRET.

Ah! Monsieur Robert, que je vous embrasse.

ROBERT.

Où est donc mon fils?

SANSREGRET.

Un moment, vous allez le voir.

ROBERT.

Pourquoi n'est-il pas venu tout de suite chez moi ?

SANSREGRET.

Il ne savait pas la maison.

ROBERT.

C'est impossible! il avait seize ans quand il est parti, et quoique j'aie fait rebâtir, le lieu natal ne s'oublie pas.

SANSREGRET, *cherchant à réparer son étourderie.*

Je le sais bien... Mais...

ROBERT.

Quoi ?

SANSREGRET.

Ha !

ROBERT.

Expliquez-vous.

SANSREGRET.

Je ne voulais pas vous le dire, mais vous vous en seriez bientôt aperçu.

ROBERT *alarmé.*

Qu'est-il arrivé à mon fils ?

MARGOT.

Ah! mon Dieu! bon Dieu !

SANSREGRET.

Depuis son naufrage...

ROBERT ET MARGOT.

Son naufrage !

SANSREGRET *remuant le doigt.*

Sa tête...

ROBERT *faisant comme lui.*

Comment ?

SANSREGRET.

Oui... des accès, à le prendre pour un fou.

ROBERT.

Est-il possible !

SANSREGRET.

Ce n'est que par intervalle ; mais pour sa mémoire... b'ttt !

ROBERT.

Mais cependant la lettre qu'il m'a écrite...

SANSREGRET étourdiment.

C'est moi qui l'ai dictée.

ROBERT étonné.

Comment pouviez-vous savoir des choses?...

SANSREGRET voulant réparer.

Il me mettait au fait.

ROBERT.

Il n'a donc pas perdu la mémoire?

SANSREGRET embarrassé.

Je vous dis... qu'il a des intervalles... Ah! Si vous ne vous prêtez à rien!

ROBERT.

Voilà un cruel accident... Mais où est-il donc?

SANSREGRET.

Il vient d'avoir un accès, et il faut lui laisser un moment de repos. Si je ne l'avais pas conduit jusqu'ici...

ROBERT.

Mais comment ce mal lui prend-il?

SANSREGRET embarrassé.

Je m'en vais vous le dire. — (A part.) Est-ce qu'il ne reviendra pas?

AIR.

D'abord dans un morne silence
Il ouvre de grands yeux hagards.
Ensuite il lance
Autour de lui de sinistres regards.
Soudain en cadence
Il saute gaîment;
Il rit; il chante, il danse,
Il est content.
Puis, tout à coup, animé par la gloire,
Vous le voyez changer de ton.
Il croit entendre le canon,
Il lance des cris de victoire,
Mais s'il paraît en ce moment
Une fille
Gentille,
Il l'aborde galamment:
Son regard brille,

Dans ses yeux le feu pétille,
Il est charmant.

ROBERT.

Hé bien! après cet accident.

MARGOT.

Qu'arrive-t-il en cet instant?

SANSREGRET.

Lui-même il n'en veut rien croire.

ROBERT et MARGOT.

Quoi! lui-même il n'en veut rien croire?

MARGOT.

Mon Dieu! mon Dieu!

SANSREGRET.

Mais un savant.

ROBERT.

Mais un savant?

SANSREGRET.

Dit sagement,
Que ce n'est qu'à force de boire.

ROBERT.

Quoi! ce n'est qu'à force de boire...

SANSREGRET.

Qu'il peut recouvrer la mémoire.

ENSEMBLE.

Que ce n'est qu'à force de boire
Qu'il peut recouvrer la mémoire.

ROBERT.

Ah! quel funeste événement,
O juste ciel! puis-je le croire?

MARGOT.

Mon Dieu! voilà certainement
Une bien déplorable histoire.

ROBERT.

Mais est-ce bien mon fils?

SANSREGRET.

Ah ça! n'allez-vous pas en douter?

ROBERT.

Il s'appelle Louis!

SANSREGRET.

Oh ! pour Louis, je vous en réponds.

ROBERT.

Sansquartier, au régiment de Picardie.

SANSREGRET.

Pardi !

ROBERT.

C'est bien lui : malgré son accident, s'est-il toujours bien comporté ?

SANSREGRET.

Comme un Turenne.

ROBERT.

Aurait-il été avancé?

SANSREGRET.

Il aurait eu la première place.

ROBERT.

Où?

SANSREGRET.

Au feu. Il est grenadier.

ROBERT.

A-t-il obtenu quelque récompense?

SANSREGRET.

Si la cour était obligée de récompenser toutes les belles actions, en une année de guerre les grenadiers français ruineraient le trésor.

ROBERT, voyant le sac.

Qu'est-ce que c'est que cela?

SANSREGRET.

C'est son sac, son portefeuille qu'il a laissé tout ouvert... Sa tête n'y est plus.

ROBERT, à Margot, qui ramasse tout.

Margot, rentre son sac, et donne-moi son portefeuille. (Margot rentre le sac.)

SANSREGRET, à part.

Ah ! voilà le diable. (Voulant empêcher Robert de regarder les papiers. Qu'allez-vous donc faire? Y pensez-vous?

ROBERT.

Comment? je ne puis pas visiter les papiers de mon fils.

SANSREGRET, très-embarrassé.

Il pourrait... s'y trouver... quelques lettres de femmes, par exemple... et un père...

ROBERT.

Oh! je ne suis pas si rigide.

SANSREGRET, voulant prendre le portefeuille.

Mais...

ROBERT.

Ah! laissez donc, de grâce. (Il tourne le dos à Sansregret pour lire.)

SANSREGRET, à part.

Le diable emporte Latulipe. S'il était resté, nous n'aurions eu d'explication qu'après souper; et la bombe est prête à crever. (Robert paraît très-agité.) Oh! voilà le monsieur qui se fâche. (Robert se retourne vivement pous aller embrasser Sansregret; celui-ci, croyant qu'il veut le prendre à la gorge, recule, et met la main sur son sabre.) Doucement, oh!

ROBERT, dans une joie excessive.

Ah! mon cher ami, embrassez-moi. Oui, c'est bien mon fils, voilà sa cartouche, voilà ses papiers, voilà la lettre que je lui ai envoyée en Amérique.

SANSREGRET, très-étonné.

Hein!

ROBERT.

Ce cher enfant! il l'a conservée!

SANSREGRET, de même.

Comment dites-vous?

ROBERT.

Que je vous ai d'obligation du soin que vous avez pris de lui!

SANSREGRET.

Monsieur, je vous assure... (A part.) Que le diable m'emporte si j'y comprends rien.

ROBERT.

Mais croyez-vous son mal incurable?

SANSREGRET.

Oh! que non; avec du bon vin et une bonne table vous le sauverez.

ROBERT.

Oh! qu'à cela ne tienne. Margot?

SCÈNE X.

MARGOT, ROBERT, LATULIPE, SANSREGRET.

LATULIPE, *regardant de tous côtés.*

Je ne sais ce qu'elles sont devenues.

FINALE.

MARGOT, ROBERT et SANSREGRET.

Le voilà, le voilà, c'est lui.

ROBERT, *allant à lui.*

O mon cher fils! mon cher ami!

LATULIPE.

Mais c'est, je crois, une gageure.

ROBERT.

Embrasse-moi, mon cher enfant.

SANSREGRET, *à Latulipe.*

Vois donc comme parle le sang.

LATULIPE.

Vous vous méprenez, je vous jure.

SANSREGRET, *à Robert.*

Qu'avais-je dit?

ROBERT et MARGOT.

Ah! quel malheur!

LATULIPE.

Sortez d'erreur.
Je ne vous ai vu de ma vie.

SANSREGRET, *à Latulipe.*

Mais es-tu donc un enragé?

ROBERT.

Cet oubli n'est pas vraisemblable.

SANSREGRET, *à Robert.*

Vous ne le verrez soulagé
Qu'en nous mettant à table.

ROBERT.

Allons, Margot, vite la table.

MARGOT et SANSREGRET.
La table, la table.

Margot rentre.

SCÈNE XI.

ROBERT, LATULIPE, SANSREGRET.

SANSREGRET.
C'est ton père, tu le vois bien.
Dis donc oui.

LATULIPE.
Je n'en ferai rien.
C'est un mensonge.

SANSREGRET, à part.
Oh c'est un diable!

ROBERT.
Entrons, entrons!

LATULIPE.
Non. (A part.) Si je quittais cette porte,
Je ne reverrais pas Louison.

ROBERT.
Pourquoi rester à cette porte?
Entrons, entrons dans la maison.

SANSREGRET.
Es-tu fou d'agir de la sorte?
Allons, rentrons dans la maison.

LATULIPE.
Non! non! non! non!

SCÈNE XII.

MARGOT, LES PRÉCÉDENTS.

MARGOT.
Messieurs, votre couvert est mis,
Dans l'instant vous serez servis.

ROBERT.
Viens, je t'en prie.

LATULIPE.

Non, non.

SANSREGRET.

Je t'en supplie.

LATULIPE.

Non! non! non! non!

TOUS.

Il a perdu la raison.

Thérèse et Louison paraissent avec des corbeilles pleines de fruits qu'elles donnent à Margot.

SCÈNE XIII.

MARGOT, THÉRÈSE, ROBERT, LOUISON, LATULIPE ET SANSREGRET.

LATULIPE, apercevant Louison.

Ah! voilà ma chère Louison.

ROBERT et MARGOT.

Ô ciel! } quelle surprise!
Bon Dieu! }

Il reconnaît sa sœur, l'appelle par son nom.

SANSREGRET, à part.

O la bonne méprise!

LOUISON, THÉRÈSE, LATULIPE.

Comment, comment!

ROBERT, à Louison.

Voilà ton frère.

THÉRÈSE et LOUISON.

Comment, comment!

ROBERT, à Thérèse.

Voilà ton amant.

TOUS.

Ah! quel événement!

LATULIPE.

Quoi, Monsieur, vous seriez son père!

ROBERT.

Oui, c'est ta sœur, embrasse-la.

SANSREGRET, à part, pendant que Latulipe embrasse vivement Louison.

Oh maintenant on goûtera!

ENSEMBLE.

Ah! quel moment!
Il est charmant.

Robert fait examiner Latulipe aux deux jeunes personnes pendant que Sansregret lui parle bas.

SANSREGRET.

Goûteras-tu?

LATULIPE.

Certainement.

SANSREGRET, avec ironie.

Cela m'étonne,
Toi qui ne veux tromper personne.

LATULIPE.

Tout se pardonne
En pareil cas.

Il se tourne vers Thérèse.

SANSREGRET, à part.

La morale est assez gentille!
Il ne vole pas
Un repas;
Mais sans scrupule il escroque une fille.

TOUS.

Il est charmant.
Ah! quel moment!

ROBERT, présentant Thérèse à Latulipe.

Mon fils, voilà ta prétendue.

LATULIPE.

Je ne puis aimer que Louison.

THÉRÈSE, piquée.

Mais la réponse est ingénue.

ROBERT et SANSREGRET.

Mais c'est ta sœur, et tu perds la raison.

ROBERT, à Thérèse.

Va ne t'afflige pas, ma chère;
Nous le rendrons à la raison.

THÉRÈSE.

Fût-il cent fois plus beau garçon,
Sans m'aimer il ne peut me plaire.

LATULIPE.

Pour que la fête me soit chère,
Je veux rester près de Louison.

LOUISON, à part.

Pourquoi faut-il qu'il soit mon frère?
Du sort c'est une trahison.

SANSREGRET.

Allons, Margot, rince un grand verre,
Et verse-moi souvent du bon.

MARGOT.

Bon Dieu! vous ne vous pressez guère;
Tout cela ne sera plus bon.

ENSEMBLE.

Allons, allons,
Entrons, entrons,
Goûtons, buvons,
Chantons; dansons.

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE DEUXIÈME

Même décoration qu'au premier acte : il est sept heures du soir.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE BAILLI, seul.

Mon filleul n'arrive point; il devrait être ici, et cela m'inquiète : je ne voulais pas le laisser aller à cette noce, il semblait que je devinais ce qui devait lui arriver. Allons donner un coup d'œil aux ouvriers. Cette diable de prison qui s'avise de tomber en ruine; heureusement il n'y avait personne. Je serais bien embarrassé, s'il fallait arrêter quelqu'un; je ne saurais où le placer.

Ah! voici Jacquinot.

SCÈNE II.

JACQUINOT, LE BAILLI.

JACQUINOT.

Bonjour, mon parrain.

LE BAILLI.

Eh bien, te voilà joli garçon.

JACQUINOT.

Dame! vous voyez.

LE BAILLI.

On t'a bien accommodé.

JACQUINOT.

Ah! pardi, si je n'avais pas été leste, je l'aurais ben été autrement.

LE BAILLI.

Mais comment t'es-tu attiré cette méchante affaire?

JACQUINOT.

Moi, attiré? Hé bien, oui : il est bon là! je n'ai rien attiré du tout, et pourtant j'ai tout reçu.

LE BAILLI.

Sur quoi la dispute a-t-elle commencé?

JACQUINOT.

Sur mon visage.

LE BAILLI.

Explique-toi mieux?

JACQUINOT.

Je m'en vais vous conter tout cela.

LE BAILLI.

Voyons.

JACQUINOT.

D'abord, à la noce nous avons été gais comme des pinsons... nous avons sauté comme des cabris, nous avons bu comme des Suisses, et ri comme des bêtes... Vous nous manquiez. Vrai !

LE BAILLI.

Tu es bien bon.

JACQUINOT.

Enfin, v'là que nous sortons de table, v'là que le violon joue... v'là que le marié danse avec sa femme... et puis v'là qu'on me fait les honneurs et que je danse avec la mariée... C'est bien ça.

LE BAILLI.

Peste !

AIR.

JACQUINOT.

Dam ! fallait me voir danser;
Et me trémousser,
Passer, repasser,
Et toujours recommencer,
Sans jamais me lasser.
Et les menuets,
Et les rigodons,
Et les tricotets
Et les cotillons.
Dam! fallait me voir danser; etc.
On me regardait,
On s'émerveillait;
Et chacun disait,
Queu danseur qu'ça fait.

Dam! fallait me voir danser,
Passer, repasser et me trémousser,
Et toujours recommencer,
Sans jamais, jamais me lasser.
Mais un soldat avec audace,
Entre, me pousse, et prend ma place.
Moi qui veux l'effrayer, j' lui di,
Je suis le filleul d'un Bailli!
I m' tape aussitôt sur la face.
« T'es donc le filleul d'un bailli?
« Oui.
« Flin! v'là pour toi! flan! v'là pour lui.
Ah! sarpedié, v'là qu'je m' mets colère,
En me voyant de la sorte accueilli :
Car le brutal avait failli
De me j' ter tout d' mon long par terre.
Mais tous ces gens de guerre
Quand ils sont courroucés
C'est pis qu' des enragés :
Ils nous ont crossés,
Ils nous ont rossés,
Ils nous ont froissés,
Nous ont dispersés,
Nous ont terrassés,
Puis nous ont laissés.

ENSEMBLE.

Chacun avec le nez cassé.

LE BAILLI.

Et te voilà bien avancé.

JACQUINOT.

(Parlé.) Oui, allez donc à la noce pour vous voir houspillé de la sorte... Comme ça vous met le cœur à la danse... c'est à dégoûter pour le reste de ses jours des rigodons, des tricotets et des jetés battus.

Ah! si jamais on m' fait danser,
Ni m' trémousser,
Même à ma noce avec m'zelle Louison,
Non, non, non
Je n' veux plus danser.
Tenez, voyez comme j' suis fait,
Comme j' suis propre, comme j' suis net :

(Parlé.) Mes manchettes en filasse, mon jabot en charpie, mon habit en loques, et moi en compote.

On aura beau m'en presser,
Non, jamais je n'veux danser.

Chienne de noce, va!

LE BAILLI.

As-tu fini!

JACQUINOT.

Non, écoutez quelque chose que je vas vous dire.

LE BAILLI.

Est-ce quelque chose d'essentiel au procès-verbal?

JACQUINOT.

C'est ce qu'il y a de plus noir dans toute l'affaire. Le grand grenadier s'est avancé vers moi, et a voulu me donner un coup de pied dans le ventre.

LE BAILLI.

Fort bien.

JACQUINOT.

Comment? fort bien!

LE BAILLI.

Pour le procès-verbal.

JACQUINOT.

Ah! bon... il a donc voulu me donner un coup de pied.

LE BAILLI.

Dans le ventre?

JACQUINOT.

Oui, mais moi pas bête, je m'ai retourné, et je l'ai attrapé. Ah! ah! fameux, pas vrai?... c'est égal... ça me gêne.

LE BAILLI.

J'en suis bien aise!

JACQUINOT.

Merci, parrain, merci... Vous êtes encore aimable et tendre pour vos proches, vous!

LE BAILLI.

Ça t'apprendra à te frotter à des militaires.

JACQUINOT.

Me frotter... me frotter... c'est ceux qui m'ont... mais ils n'en sont pas quittes.

LE BAILLI.

Comment!

JACQUINOT.

Je leur ferai un bon procès!

LE BAILLI.

Voilà de l'argent bien placé. Sais-tu seulement de quel régiment ils sont!

JACQUINOT.

Pardi! du régiment de grenadiers.

LE BAILLI.

Tais-toi, imbécile... Si la maréchaussée à qui on a donné leur signalement les attrapait, on pourrait les faire punir; mais sans cela...

JACQUINOT.

Cependant!...

LE BAILLI.

Allons, allons, va mettre un habit plus décent, et viens faire voir à ta future que tu n'es pas si blessé qu'on le croyait.

JACQUINOT.

Mais, mon parrain, je n'en ai pas d'autres.

LE BAILLI.

Comment, tu n'en as pas d'autres? Eh bien, mets-en un des miens.

JACQUINOT.

Oh! oh! (Riant.) Eh ben, je serai joli garçon avec votre habit.

LE BAILLI.

Je suis donc laid, moi?

JACQUINOT.

Non, mon parrain, c'est pas vous qu'est laid, c'est vot' habit.

LE BAILLI.

Allons, c'est bon! je te joindrai chez M. Robert, où je soupe.

JACQUINOT.

Dites donc, mon parrain, qu'est-ce qu'y aura à souper?

LE BAILLI.

Hum!... je reconnais bien là votre gourmandise; Monsieur veut connaître le menu.

JACQUINOT.

Le menu, qu'est-ce que c'est que ça? — Non, mon parrain, vous ne me comprenez pas, je vous demande quelles sont les personnes qu'il y aura à souper.

LE BAILLI.

Ah! bien, tu t'expliques si singulièrement, qu'on ne te comprend jamais. Eh! bien, il y aura d'abord Gogue, tu sais, le grand Gogue Daro.

JACQUINOT.

Ah! oui, le grand Daro... et pi qui? (et puis qui?)

LE BAILLI.

Hein?

JACQUINOT.

Je dis... et pi qui?

LE BAILLI.

Ah!... et puis sa fille Pulchérie.

JACQUINOT.

Ah! oui, celle qui a un œil... Je ne l'aime pas, celle-là. Et pi qui?

LE BAILLI.

Tu dis?

JACQUINOT.

Je dis : Et pi qui?

LE BAILLI.

Ah! oui!... et puis Jean Leblanc, avec sa sœur, la petite *Philogone*.

JACQUINOT.

Philogone!.., Ah! oui, celle qui a des cheveux rouges... Je l'aime assez celle-là... Et pi qui?

LE BAILLI.

Et pi qui, et pi qui!... Tu m'impatientes, à la fin... tu le verras quand tu y seras. Allons, voyons, va mettre mon habit et tâche d'être convenable... (Sortie du bailli.)

SCÈNE III.

JACQUINOT, seul.

Pardi, oui! j'irai me présenter comme ça à mademoiselle Louison; peste! je ne suis pas si niais; elle ne m'aime déjà pas trop; mais mon parrain! J'aurais bien cru qu'il aurait pris

cela plus à cœur. Oh ça! il n'est guère sensible à un affront toujours, car dans les deux soufflets que j'ai reçus, il y en avait bien un pour lui.

SCÈNE IV.

SANSQUARTIER, le sac sur l'épaule arrivant derrière la maison du bailli, JACQUINOT, en attitude.

SANSQUARTIER.

Ah! ah! qu'est-ce que ceci? en arrivant dans mon pays je ne me reconnais plus.

JACQUINOT.

Oh! quel homme que ce grenadier! Il me semble toujours le voir là, me fixer avec ses deux gros yeux.

Sansquartier frappe sur l'épaule de Jacquinot.

Hé! l'ami! pourriez-vous?...

JACQUINOT se retourne et regarde Sansquartier avec une surprise qui se change en effroi : il jette un grand cri et se sauve.

SCÈNE V.

SANSQUARTIER, seul.

A qui diable en a-t-il donc; est-ce qu'il est fou? Je suis impatient d'embrasser mon père, ma sœur, et de revoir la petite Thérèse; elle n'avait que six ans quand je suis parti, mais elle promettait de devenir bien jolie. Quelle maison pour un village! celle de mon père doit être... par ici je crois.

THÉRÈSE, en dedans.

Hé non, Margot, reste, reste, on a besoin de toi.

SANSQUARTIER, voyant l'enseigne.

Ah! c'est ici.

SCÈNE VI.

THÉRÈSE sur la porte, SANSQUARTIER prêt à entrer.

THÉRÈSE, paraissant.

Je vais au-devant de mon père.

SANSQUARTIER.

Quelle jolie personne!

THÉRÈSE, *surprise.*

Ah!

SANSQUARTIER.

Qu'avez-vous donc, mademoiselle?

THÉRÈSE, *à part.*

Oh, comme il ressemble à mon prétendu!

SANSQUARTIER.

Pourquoi donc me regarder ainsi?

THÉRÈSE.

C'est que... oh! rien... Que demandez-vous, Monsieur?

SANSQUARTIER.

Monsieur Robert.

THÉRÈSE.

C'est ici.

SANSQUARTIER.

Seriez-vous sa fille?

THÉRÈSE.

Non; mais je pourrai bientôt la devenir.

SANSQUARTIER.

La devenir! comment?

THÉRÈSE.

Son fils est mon futur époux.

SANSQUARTIER.

Son fils?

THÉRÈSE.

Oui : nous sommes promis dès l'enfance.

SANSQUARTIER, *à part avec joie.*

C'est elle!

THÉRÈSE.

Qu'avez-vous donc?

SANSQUARTIER.

Oserais-je vous demander si vous consentirez sans peine à ce mariage?

THÉRÈSE.

Le jeune homme est très-aimable; et s'il m'aimait...

SANSQUARTIER.

Il est aimable, dites-vous?

THÉRÈSE.

Oui, vraiment.

SANSQUARTIER.

Comment le savez-vous?

THÉRÈSE.

Je l'ai vu.

SANSQUARTIER.

Et vous vous rappelleriez ses traits?

THÉRÈSE, riant.

Ça n'est pas difficile.

SANSQUARTIER.

Mais il y a si longtemps que vous ne l'avez vu.

THÉRÈSE.

Pas trop longtemps.

SANSQUARTIER.

Dix ans aux moins.

THÉRÈSE, riant.

Pas dix minutes.

SANSQUARTIER.

Comment cela?

THÉRÈSE.

Il est arrivé.

SANSQUARTIER, étonné.

Qui vous l'a dit?

THÉRÈSE.

Je l'ai vu, vous dis-je.

SANSQUARTIER.

Où?

THÉRÈSE.

Ici.

SANSQUARTIER.

Quand?

THÉRÈSE.

A l'instant même.

SANSQUARTIER, à part.

M'aurait-elle reconnu?

THÉRÈSE.

Je venais de le voir quand vous m'avez abordée.

SANSQUARTIER, à part.

Après dix ans d'absence! c'est bien étonnant.

THÉRÈSE.

Et savez-vous pourquoi j'ai été si surprise en vous voyant? C'est que vous lui ressemblez infiniment.

SANSQUARTIER, à part.

Je n'en puis plus douter. (Vivement à Thérèse.) Thérèse! ma chère Thérèse!

THÉRÈSE, étonnée.

Il sait mon nom!

SANSQUARTIER, voulant lui donner la main.

Que je suis heureux!

THÉRÈSE, se retirant.

Eh mais!... comme il s'enflamme, ce monsieur!

SCÈNE VII.

ROBERT, THÉRÈSE, SANSQUARTIER.

ROBERT, sur la porte.

Il ne vient pas. Thérèse, eh bien, M. le Bailli?

THÉRÈSE, honteuse, en se sauvant.

Voilà un monsieur qui vous demande.

SANSQUARTIER, très-ému.

C'est mon père.

SCÈNE VIII.

ROBERT, SANSQUARTIER.

ROBERT, l'examinant.

C'est bien singulier.

SANSQUARTIER, très-ému, à part.

Il cherche à me reconnaître.

ROBERT, l'abordant.

Parbleu, Monsieur, vous ressemblez bien à mon fils.

SANSQUARTIER, voulant se jeter dans ses bras.

Ah! mon... (La parole lui manque.)

ROBERT.

Qu'avez-vous donc?

SANSQUARTIER.

Quel heureux jour!

ROBERT.

Pourquoi ça?

SANSQUARTIER.

Mon père!

ROBERT.

Hein?

SANSQUARTIER, voulant l'embrasser.

Embrassez votre fils.

ROBERT, l'arrêtant avec la main.

Mon fils! Un moment, expliquons-nous.

SANSQUARTIER.

Vous craignez de le serrer dans vos bras avant de savoir s'il en est digne; mais rassurez-vous, vous pouvez le reconnaître sans rougir.

DUO.

Jamais le cœur de votre fils
N'eut aucun reproche à se faire.

ROBERT.

C'est le fruit de mes bons avis,
Sur ce point je vous crois sincère.

SANSQUARTIER.

Pendant la paix, pendant la guerre,
A ses devoirs il fut soumis.

ROBERT.

Mon fils me l'avait bien promis:
Il a fait ce qu'il a dû faire.

SANSQUARTIER.

De la plus rigide équité
Il a suivi la loi sévère.

ROBERT.

S'il manquait à la probité,
Il ne tiendrait pas de son père.

SANSQUARTIER.

Le plaisir de servir son roi,
Fut son guide et sa récompense.

ROBERT.

Ah! sans balancer je vous crois;
Mon fils remplit mon espérance.

SANSQUARTIER.

Moments
Charmants!
Ah! mon père,
Embrassez-moi.

ROBERT.

Vous!

SANSQUARTIER.

Moi.

ROBERT.

Non, non.

SANSQUARTIER.

Pourquoi?
Votre fils...

ROBERT.

Est digne de moi.
Mais vous!

SANSQUARTIER.

Mais moi?

ROBERT.

Laissez donc!

SANSQUARTIER.

Pourquoi?
Expliquez-vous, mon père.

ROBERT.

Je ne suis pas votre père,
Et vouloir m'induire en erreur
N'est pas d'un brave militaire,
Non, non : c'est manquer à l'honneur.

SANSQUARTIER.

Moi, vous induire en erreur!
Allez, allez, mon père,
Sortez d'erreur.

Robert s'arrête sur le pas de sa porte, Sansquartier va s'appuyer contre le café.

SCÈNE IX.

ROBERT, *sur sa porte, examinant Sansquartier;* SANSQUARTIER, *appuyé contre le bureau de loterie;* JACQUINOT, *traversant le fond du théâtre avec le Brigadier et les Archers.*

JACQUINOT.

Venez, venez vite.

LE BRIGADIER.

Où nous menez-vous donc?

JACQUINOT.

Chez mon parrain. (*Apercevant Sansquartier.*) Ah! le voilà encore! Prenez garde! cachez-moi, qu'il ne me voie pas.

LE BRIGADIER.

Qui donc?

JACQUINOT, entrant chez le Bailli.

Venez, venez.

SANSQUARTIER, accablé.

Quelle étrange réception, et qui peut me l'avoir attirée?

FINALE.

O juste ciel! quelle surprise extrême!
A cet accueil me serais-je attendu?

ROBERT, sur sa porte.

Le voilà confondu.

LE BAILLI, sur sa porte.

Est-ce bien lui?

JACQUINOT.

Oui, c'est lui-même,
Je l'ai bien reconnu.

Le Bailli et Jacquinot rentrent.

SCÈNE X.

ROBERT, SANSQUARTIER.

SANSQUARTIER.

A cet accueil me serais-je attendu?

ROBERT, voulant rentrer.

Le voilà confondu.

SANSQUARTIER, à Robert, qui veut rentrer.

Ah! mon père, écoutez; de grâce,
Écoutez-moi.

ROBERT.

Peut-on plus loin pousser l'audace?
Ah! laissez-moi.

SCÈNE XI.

ROBERT, SANSQUARTIER, LE BAILLY,
LE BRIGADIER, JACQUINOT.

Quatre archers de maréchaussée sont placés derrière le Brigadier.
Troupe d'habitants du lieu, dont les uns sortent des maisons et les autres se tiennent aux fenêtres.

LE BAILLI, en robe.

De par le roi, qu'on l'arrête.

LE BRIGADIER.

Je t'arrête de par le roi.

SANSQUARTIER.

Moi?

LE BAILLI.

Toi.

LE BRIGADIER.

Toi.

JACQUINOT, *de loin.*

Toi, toi.

Ah! tu m'as cassé la tête,

Mais je me vengerai de toi.

SANSQUARTIER, *faisant quelques pas.*

Vous vous trompez.

TOUS.

Arrête,

De par le roi.

SCÈNE XII.

THÉRÈSE, ET LES PRÉCÉDENTS.

THÉRÈSE, *à part.*

Ah! quelle triste aventure!

LE BAILLI.

Tu paîras cher ton imposture.

SANSQUARTIER.

Messieurs, vous vous méprenez.

JACQUINOT.

Tenez, regardez ma face;

Vous verrez encor la place

Des soufflets qu'il m'a donnés.

SANSQUARTIER.

Messieurs, c'est une imposture.

JACQUINOT.

Je connais bien sa figure.

ENSEMBLE.

JACQUINOT.

C'est lui, c'est lui.

LE BAILLI.

Emparez-vous de lui,

LES ARCHERS.

Emparons-nous de lui.

THÉRÈSE.

O ciel! sois son appui.

SANSQUARTIER.

O ciel! sois mon appui.

Le Brigadier veut avancer. Sansquartier met la main sur son sabre. Jacquinot se jette en arrière.

LE BAILLI ET LES ARCHERS.

Rends les armes sans résistance.

SANSQUARTIER, avec noblesse.

Ah! si je n'étais pas sûr de mon innocence,
Je vendrais cher ma liberté.

Il jette son sabre, le Brigadier le ramasse.

LE BAILLI.

Je saurai te punir de ta témérité
Dans le réduit que je t'apprête.
Ah! tu troubles donc une fête!

SANSQUARTIER, à son père, les larmes aux yeux.

C'est ainsi que chez vous je me vois accueilli!

JACQUINOT, lui parlant sous le nez.

Tu manques de respect au filleul d'un bailli

SANSQUARTIER, le repoussant.

Insolent!

ENSEMBLE.

JACQUINOT.

Le v'là qui r'commence.

LE BAILLI.

Voyez l'impudence!

LES ARCHERS.

Point de violence.

THÉRÈSE, à part.

Ah! quelle imprudence!

LE BAILLI.

Je te ferai baisser le ton.

SANSQUARTIER, noblement.

Non, non;

Rien n'intimide l'innocence.

ROBERT.

Oh ! c'est le plus hardi fripon.

SANSQUARTIER, pénétré.

Être ainsi traité par mon père
Est un coup affreux pour mon cœur.

Il paraît accablé de douleur.

THÉRÈSE, LES ARCHERS et LE PEUPLE, avec intérêt.

Son père ! son père !

ENSEMBLE.

Hé quoi, Robert serait son père ?

LE BAILLI.

Éclaircissez-nous ce mystère.

ROBERT.

Hé non, non, c'est un imposteur.

SANSQUARTIER, accablé.

Ah ! quel coup affreux pour mon cœur !

ROBERT.

Sous le nom de mon fils il voulait me séduire,
Et s'introduire
Dans ma maison.

TOUS.

C'est un fripon.

LE BRIGADIER.

Ton nom ?

SANSQUARTIER.

Sansquartier.

LE BRIGADIER.

Ta cartouche.

SANSQUARTIER, lui donnant son sac.

Vous l'allez voir.

THÉRÈSE, à part.

Que son état me touche !

SANSQUARTIER, aux genoux de son père.

Je ne suis point un imposteur.
N'attendez pas qu'on vous l'assure ;
Écoutez un moment la voix de la nature,
Mes preuves sont dans votre cœur.

ROBERT, touché.

Il me séduit.

TOUS.

Il m'attendrit.

Moment de silence pendant lequel le Brigadier lit la cartouche.

LE BRIGADIER, à Sansquartier.

Tu te nommes dis-tu?

SANSQUARTIER.

Sansquartier.

LE BRIGADIER, durement.

Non.

SANSQUARTIER.

Non?

LE BRIGADIER.

Non.

TOUS.

Comment? comment?

LE BRIGADIER, au Bailli.

Lisez : Latulipe est son nom.

SANSQUARTIER.

Latulipe!

LE BAILLI.

C'est un fripon.

CHŒUR.

C'est un fripon.

SANSQUARTIER, regardant la cartouche

O ciel! quelle aventure!
Ce n'est pas ma cartouche.

LE BRIGADIER.

Bon!
Il soutient bien son imposture.

CHŒUR.

C'est un fripon.

LE BAILLI.

Il faut de ses papiers faire exhibition.

Le Brigadier tire à mesure les papiers du portefeuille, et le Bailli les lit.

LE BAILLI lit sur un paquet.

Lettres de ma maîtresse.

THÉRÈSE, à part.

De sa maîtresse!

SANSQUARTIER.

Ces papiers ne sont point à moi.

LE BAILLI, lisons un autre paquet.

Lettres de la négresse!

SANSQUARTIER, THÉRÈSE, affectée, et **JACQUINOT**, riant.

De la négresse!

SANSQUARTIER.

Mais ce sac-là n'est pas le mien.

LE BAILLI.

Où l'as-tu pris?

SANSQUARTIER.

Je n'en sais rien.

LE BAILLI.

Tu n'en sais rien!
Tu n'en sais rien!
En prison.

CHŒUR.

En prison.

LE BAILLI, au Brigadier, qui confronte le billet de loterie.

Qu'examinez-vous, je vous prie?

LE BRIGADIER.

C'est un billet de loterie;
Il gagne un terne.

LE CHŒUR.

Un terne!

LE BAILLI, le vérifiant.

Oui, ma foi.

TOUS.

Oui, ma foi.

LE BAILLI et LE BRIGADIER.

Tu ne diras plus, je parie,
Que ce sac là n'est pas le tien?

SANSQUARTIER.

Pourquoi?

LE BAILLI.

Et cet argent?

SANSQUARTIER, noblement.

N'est pas à moi.

LE BAILLI.

Quelle surprise extrême!
Quoi! tu refuses ton bonheur

SANSQUARTIER, noblement.
Apprenez à connaître un cœur
Où jamais l'intérêt n'a balancé l'honneur.

ENSEMBLE.

CHŒUR.
Quelle surprise extrême !
Il a refusé son bonheur !

THÉRÈSE, à part.
Ah! je sens que je l'aime,
Ce trait seul a touché mon cœur.

LE BAILLI, au Brigadier.
Donnez-moi ses papiers ; il sera nécessaire
D'examiner à loisir cette affaire.
Éloignez-le un moment, mais ne l'emmenez pas.

Deux archers conduisent Sansquartier auprès de la porte de Robert, où est Thérèse. Ils sont un peu en arrière et n'empêchent point la conversation des jeunes gens. Le Bailli emmène le Brigadier et Robert de l'autre côté. Jacquinot et le peuple sont entre deux.

LE BAILLI, au Brigadier.
La prison, dans un pareil cas
Sans doute est nécessaire ;
Mais, comme nous n'en avons pas,
Comment allons-nous faire ?

LE CHŒUR, bas, derrière le Bailli.
Comment vont-ils donc faire ?

ROBERT, au Bailli.
Au fond de mon jardin, dans le vieux bâtiment,
Je puis pour cette nuit vous donner votre affaire,
Tout est grillé.

LE BAILLI.
C'est excellent.

ROBERT, appelant Thérèse.
Thérèse, ici (bas) : va promptement
Chercher la clef du vieil appartement,
Pour y coffrer ce militaire.

THÉRÈSE, à part.
Ah ! quel bonheur !

ROBERT.
Et tâchez seulement
Que pour mon fils ceci soit un mystère.
Il faut pour son état bien du ménagement.

THÉRÈSE, à part, en entrant chez Robert.

Il est sauvé.

ROBERT, au Bailli.

Vous, prudemment
Faites passer tous vos gens par derrière;
On vous ouvrira la maison.

LE BAILLI, au Brigadier.

Allons, conduisez-le en prison.

LE BRIGADIER et LES ARCHERS.

En prison, en prison.

JACQUINOT.

En prison.

SANSQUARTIER, tendant les bras à son père.

Ah! mon père.

ROBERT, rentrant chez lui.

Il m'attendrit, je suis trop bon.

LE BRIGADIER et LES ARCHERS.

Point de raison.
En prison, en prison.

FIN DU DEUXIÈME ACTE.

ACTE TROISIÈME

Le théâtre représente une grande chambre meublée à l'antique. La porte d'entrée est à la gauche des acteurs; il y a en face une alcôve et deux cabinets attenants: celui qui se trouvé au devant de la scène doit être de manière que le public en puisse voir l'intérieur, quoique les portes parallèles s'ouvrent en face de la porte d'entrée. Dans le fond du théâtre il y a une fenêtre grillée et un rideau de fenêtre à moitié fermé. La nuit tombe.

SCÈNE PREMIÈRE.

SANSQUARTIER seul, accablé de chagrin.

Méconnu par mon père, en butte à l'imposture,
Aux yeux de mon amante on m'a déshonoré :
Tout me trahit : le sort, l'amour et la nature!
Mon cœur à cet accueil n'était point préparé.
Je reconnais ces lieux si chers à mon enfance :
Thérèse y venait chaque jour;
Ici les jeux de l'innocence
Préparaient nos cœurs à l'amour.
Aujourd'hui quelle différence :
Dans ce réduit obscur, dans ce triste séjour,
On m'a traîné comme un coupable!
Ai-je donc mérité le malheur qui m'accable?

AIR.

O sort! dont l'injuste puissance,
Traverse aujourd'hui mon bonheur,
Tranquille au sein de l'innocence,
Je saurai braver ta rigueur.

Mais ne trahis point mon ardeur
Auprès d'une amante chérie;
Ah! ne me ravis pas son cœur,
Si tu veux me laisser la vie!

O sort! etc.

SCÈNE II.

SANSQUARTIER, THÉRÈSE, entrant par le second cabinet.

SANSQUARTIER.

Ciel! que vois-je?

THÉRÈSE.

Sauvez-vous, Monsieur, sauvez-vous.

SANSQUARTIER.

Me sauver! Que voulez-vous dire?

THÉRÈSE.

Vous sachant ici, je me suis emparée de la clef de cette porte; elle donne sur un petit escalier qui conduit au jardin. La nuit tombe, il vous sera facile de vous échapper sans être aperçu: partez, et tâchez en fuyant d'être moins à plaindre que moi.

SANSQUARTIER.

Moi fuir! moi vous abandonner! Non, vous êtes à moi pour la vie, et je ne vous quitterai jamais.

THÉRÈSE.

Vous voulez donc me tromper aussi?

SANSQUARTIER.

Me faites-vous l'injustice de le croire?

THÉRÈSE.

Que ne m'est-il possible d'en douter!

SANSQUARTIER.

Thérèse, je suis fils de Robert; je suis votre futur.

THÉRÈSE, les larmes aux yeux.

Avec un cœur si désintéressé, comment peut-on être aussi faux? -

SANSQUARTIER.

Moi faux!

THÉRÈSE, pleurant.

Ah! vous me faites bien du mal!

SANSQUARTIER.

Thérèse, je vous jure...

THÉRÈSE.

Vous m'osez soutenir un mensonge avec un air de vérité

qui me séduirait si toutes les preuves ne se réunissaient contre vous.

SANSQUARTIER.

Les preuves?

THÉRÈSE.

Oui, Monsieur.

SANSQUARTIER, *vivement.*

Cela est impossible!

THÉRÈSE.

Apprenez, pour vous confondre, que le fils de M. Robert est arrivé.

SANSQUARTIER.

Arrivé?

THÉRÈSE.

Oui, Monsieur, et tous ses papiers sont entre les mains de son père.

SANSQUARTIER, *avec transport.*

Ah! je suis justifié.

THÉRÈSE.

Vous?

SANSQUARTIER, *avec une noble fierté.*

Je reste ici, Thérèse : le fourbe qui m'a pris mon nom n'osera soutenir ma présence, et vous verrez bientôt si mon cœur est indigne du vôtre.

THÉRÈSE.

Ah! que je serais heureuse d'avoir des excuses à vous faire!

SANSQUARTIER.

Vous m'aimez donc?

THÉRÈSE.

Mes craintes, mon trouble, ma démarche, tout ne vous l'a-t-il pas appris?

SANSQUARTIER.

Chère Thérèse!

THÉRÈSE, *effrayée en entendant ouvrir la porte qui donne dans l'alcôve.*

Ah!

SANSQUARTIER.

Thérèse, qu'avez-vous donc?

THÉRÈSE.

Ah ! je suis perdue ! j'ai laissé la clef à la porte.

SANSQUARTIER.

Entrez vite dans ce cabinet.

(Thérèse entre dans le premier cabinet, et Sansquartier se met devant la porte.)

SCÈNE III.

THÉRÈSE, tremblante, dans le cabinet; SANSQUARTIER contre la porte; LATULIPE, entrant le sabre sous le bras et traversant le théâtre.

LATULIPE.

Louison n'a consenti à m'accorder un entretien particulier que parce qu'elle me croit son frère; il serait indigne à moi de prolonger son erreur; je veux la désabuser. Mais elle m'a dit de monter par le petit escalier, qu'elle allait chercher la clef de la chambre, et je l'ai trouvée à la porte. (Apercevant Sansquartier dans l'obscurité.) Qui va là?

SANSQUARTIER.

Qui va là, toi-même?

LATULIPE.

Que fais-tu ici? Par quel hasard t'y trouves-tu?

SANSQUARTIER.

Par où es-tu entré? où vas-tu? que cherches-tu?

LATULIPE.

Réponds d'abord à mes questions.

SANSQUARTIER.

Tu as ton sabre, et je n'ai pas le mien.

LATULIPE.

Me crois-tu capable de m'en servir dans ce moment? Tu es sans armes, et je suis soldat, je ne veux point avoir d'avantage sur toi. (Il jette son sabre au fond du théâtre et descend vers la rampe à gauche.)

THÉRÈSE, dans le cabinet.

Que dois-je faire? ô ciel! (Elle tombe sur une chaise. On entend mettre la clef dans la serrure de la grande porte. Sansquartier ramasse le sabre de Latulipe.)

SANSQUARTIER.

On vient, reprends ton sabre, nous nous verrons. (La porte s'ouvre avant qu'il ait le temps de le lui rendre. Comme Latulipe est le plus éloigné de l'entrée, le Brigadier rencontre Sansquartier le premier.)

SCÈNE IV.

SANSQUARTIER, UN ARCHER tenant de la lumière, LE BRIGADIER, LATULIPE, THÉRÈSE toujours dans le cabinet.

LE BRIGADIER, à Sansquartier, qu'il voit tenant un sabre.

Que faites-vous ici?

SANSQUARTIER, surpris.

Moi?

LE BRIGADIER, sans l'écouter.

Gripaux?

UN ARCHER.

Brigadier?

LE BRIGADIER, en montrant Sansquartier.

Pourquoi avez-vous permis à ce grenadier de venir voir son camarade?

L'ARCHER.

Je...

LE BRIGADIER.

Vous faites toujours plus qu'on ne vous ordonne.

L'ARCHER.

Mais...

LE BRIGADIER.

Vous mériteriez punition.

SANSQUARTIER, voulant le tirer d'erreur.

Vous êtes...

LE BRIGADIER.

Je suis, je suis!.... On ne vient point voir mon prisonnier sans ma permission.

LATULIPE.

Mais...

LE BRIGADIER.

Avec son sabre, encore!

SANSQUARTIER.

Sachez...

LATULIPE.

Ç'est...

LE BRIGADIER.

C'est... c'est... qu'il faut qu'il sorte.

LATULIPE.

Mais...

LE BRIGADIER.

Paix...

SANSQUARTIER, à part.

Profitons de son erreur, et cherchons à me justifier.

LE BRIGADIER.

Sortez, vous dis-je, et point de raison. (Il le met dehors.)

SCÈNE V.

LE BRIGADIER, LATULIPE, L'ARCHER, par derrière, THÉRÈSE, dans le cabinet.

LATULIPE, à part.

Ah! si Louison allait entrer!

SCÈNE VI.

LE BRIGADIER, LATULIPE, THÉRÈSE, dans le cabinet.

LE BRIGADIER, à Latulipe.

Je vous laisse la lumière, le Bailli va venir vous interroger.

THÉRÈSE, effrayée.

Mon père!

LATULIPE.

M'interroger?

LE BRIGADIER.

Ah! vous n'avez qu'à vous bien tenir.

LATULIPE.

Pourquoi?

LE BRIGADIER.

Il est furieux contre vous. En effet, vous avez mal accommodé son filleul.

LATULIPE, vivement.

Comment? On sait que c'est moi?

LE BRIGADIER.

Pardi, belle demande! Je ne vous ai pas arrêté pour autre chose.

LATULIPE, très-surpris.

Arrêté! quand?

LE BRIGADIER.

Tantôt.

LATULIPE.

Je suis arrêté?

LE BRIGADIER.

La question est jolie.

LATULIPE, à part.

Que diable cela veut-il dire?

LE BRIGADIER, entendant ouvrir la porte.

Voici M. le Bailli, tenez-vous bien.

SCÈNE VII.

LE BRIGADIER, LE BAILLI, LATULIPE, DEUX ARCHERS et UN GREFFIER, sur le second plan, près de la porte. THÉRÈSE, dans le cabinet.

LE BAILLI, très-ému.

Laissez-moi seul avec lui; je veux l'entretenir en particulier.

THÉRÈSE, dans le cabinet.

C'est mon père! que vais-je devenir?

LATULIPE, à part.

Ils ne connaissent pas la porte dérobée, je m'échapperai toujours bien... Mais Louison...

LE BRIGADIER, au bailli.

Monsieur le greffier dit qu'il est d'usage...

LE BAILLI.

Allez, allez, faites ce que je vous dis.

LE BRIGADIER.

Comme vous voudrez. (Aux archers.) Ah çà, vous autres, ne quittez plus cette porte, et ne laissez entrer personne. (Ils vont pour sortir; comme le brigadier a déjà ouvert la porte, il se ravise.)

LE BRIGADIER.

Monsieur le bailli, avant de sortir, nous allons visiter par-

tout, pour voir s'il n'y a point d'autre issue. (Il va droit au cabinet de Thérèse.)

LATULIPE.

Ah! voilà bien le diable.

THÉRÈSE, tombant sur la chaise lorsque le brigadier met la main sur le loquet.

Je suis perdue.

LE BAILLI, au brigadier.

Non, non, c'est inutile, je suis sûr de tout.

LE BRIGADIER, s'en allant.

Comme il vous plaira.

THÉRÈSE, dans le cabinet.

Je respire.

LATULIPE, pendant que le bailli va fermer la porte.

Cela n'est pas malheureux.

SCÈNE VIII.

LATULIPE, LE BAILLI, THÉRÈSE, dans le cabinet.

LE BAILLI.

Ne cherche plus à déguiser la vérité!

LATULIPE.

Je n'ai encore rien dit.

LE BAILLI.

Ton nom est Louis Latulipe?

LATULIPE.

J'en conviens.

LE BAILLI.

Ce portefeuille est à toi?

LATULIPE.

Oui, vraiment! et mon billet de loterie?

LE BAILLI.

Ne crains rien, j'en suis porteur!

LATULIPE.

Ah! très-bien!

LE BAILLI.

C'est bien là ta cartouche?

LATULIPE.

C'est elle!

LE BAILLI.

Connais-tu ceci?

LATULIPE.

Eh! oui, c'est le certificat que Mathurin, mon père nourricier, m'a recommandé de conserver soigneusement.

LE BAILLI.

Ah! quel bonheur! c'est toi! c'est bien toi!

LATULIPE.

Sans doute... c'est moi!

LE BAILLI.

Embrasse-moi, mon cher enfant!

LATULIPE.

Si ça peut vous faire plaisir!

LE BAILLI.

Sois tranquille... avec Jacquinot je vais faire un accommodement, et pour terminer cette affaire, tiens; prends ceci!

(Il lui donne une bourse.)

LATULIPE.

De l'argent!... Mais expliquez-moi...

LE BAILLI.

Je suis ton père.

LATULIPE.

Vous! tout le monde aujourd'hui veut devenir mon père...

LE BAILLI.

Il faut encore te taire sur ta naissance... mais ce soir tout sera fini. Te voilà bien instruit; maintenant prends patience... je reviens... A bientôt!... à bientôt. (Il sort.)

SCÈNE IX.

THÉRÈSE, d'abord dans le cabinet, LATULIPE.

LATULIPE.

Que veut dire ceci? Je crois voir un homme furieux; point du tout, il m'embrasse; il me donne de l'argent. Comment mes papiers sont-ils entre ses mains? Serait-il possible?...

THÉRÈSE, dans un moment de douleur, s'appuyant rudement contre la cloison.

Que je suis malheureuse!

LATULIPE, surpris.

Qu'est-ce que c'est que cela?

THÉRÈSE, *la voix étouffée.*

Ah!

LATULIPE.

Il y a quelqu'un dans ce cabinet. (*Il va prendre la lumière.*)

THÉRÈSE.

Je suis perdue! (*Latulipe présente la lumière, Thérèse se cache le visage.*)

FINALE.

LATULIPE.

Qui va là?

THÉRÈSE.

Ciel!

LATULIPE, *la faisant sortir.*

C'est une femme.

THÉRÈSE, *suppliant.*

Hélas!

Ne me perdez pas.

LATULIPE.

C'est Thérèse.

THÉRÈSE.

Dieu, quel martyre!
A vos genoux...

LATULIPE.

Ah! levez-vous.
Quel sujet ici vous attire?

THÉRÈSE.

J'étais... à peine je respire!

LATULIPE.

Rassurez-vous.

THÉRÈSE, *chancelant.*

Je n'en puis plus.

LATULIPE, *la soutenant.*

Appuyez-vous.

THÉRÈSE, *s'appuyant sur Latulipe.*

De mon sort je vais vous instruire.

SCÈNE X.

THÉRÈSE, LATULIPE, LOUISON, *qui entr'ouvre tout doucement la porte de l'alcôve.*

LOUISON.

Fort bien! Très-bien!

LOUISON, très-vivement.

Rien n'est si charmant que mon frère.
Il demande, d'un air discret,
Pour la plus importante affaire,
Un moment d'entretien secret.
J'indique ce lieu solitaire,
J'en cherche la clef promptement;
Mais je la cherche vainement,
Et la cause en est assez claire :
A ma cousine, assurément,
Elle était bien plus nécessaire.

LATULIPE.

Écoutez un moment.

THÉRÈSE.

Calmez votre colère.

LOUISON, à Thérèse.

Non, je n'écoute rien,
De ce bel entretien
J'instruirai votre père.

LATULIPE.

Chère Louison, sortez d'erreur,
Ecoutez un amant sincère.

LOUISON.

Non, non, non, je n'écoute rien,
Et je vais informer son père
De cet entretien.

THÉRÈSE.

Calmez votre colère.

Comme Louison veut sortir, on entend ouvrir la grande porte.

TOUS.

Chut!...

LOUISON.

On vient.

Latulipe, qui éteint la lumière, se trouve près de la porte d'entrée. Louison entre dans le cabinet et se met derrière la porte pour empêcher Thérèse d'entrer; celle-ci va se cacher derrière le rideau du fond. — (Nuit.)

SCÈNE XI.

LOUISON dans le premier cabinet. SANSQUARTIER entrant par le second cabinet. THÉRÈSE à la fenêtre du fond. LATULIPE près de la porte d'entrée.

SANSQUARTIER, entrant.

Ce profond silence m'étonne,
Car dans l'instant il me semblait
Qu'avec chaleur on disputait.

LATULIPE.

Je n'entends rien.

LOUISON.

Je n'entends rien.

THÉRÈSE.

Je n'entends rien.

SCÈNE XII.

LES MÊMES. SANSREGRET entrant doucement par la porte de l'alcôve que Sansquartier a laissée tout ouverte. — Il tient deux bouteilles.

Si l'on venait à découvrir
Ma manigance,
Sans trompette il faudrait partir,
Et par prudence
Je me suis muni de ceci;
Cherchons à les cacher ici.

THÉRÈSE, LOUISON, LATULIPE.

Je n'entends rien.

SCÈNE XIII.

LES PRÉCÉDENTS. JACQUINOT entrant sur la pointe du pied.

Avant qu'on eût fini d'écrire
J'ai vu passer mam' sell' Louison.
Et j'veux savoir ce qui l'attire
Dans cett' maison.

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, MARGOT arrivant ses sabots à la main.

MARGOT.

C'bénêt de Jacquinot
Veut m'fair' chercher ses bouteilles;
Mais j'veux fair' peur à ce nigaud,
Et j'lon suivi derrière la treille.

LES QUATRE PERSONNAGES, s'appelant.

St..., st, st, st.

JACQUINOT.

Elle n'est pas seule ici.

SANSREGRET.

Je n' suis pas seul ici.

SANSQUARTIER.

Êtes-vous là?

LOUISON, THÉRÈSE, LATULIPE.

Oui, me voici.

SANSQUARTIER.

Venez ici.

THÉRÈSE et LOUISON, s'avançant.

Où? où?

SANSQUARTIER, allant vers le cabinet.

Par ici.

LA TULIPE, à Margot qu'il prend pour Louison.

Belle Louison...

SANSQUARTIER, à Jacquinot qu'il prend pour Thérèse.

Belle Thérèse...

JACQUINOT, à part.

Me voilà pris, je meurs de peur.

MARGOT, riant, à part.

Notre imbécile est dans l'erreur.

SANSQUARTIER, à Jacquinot qui tremble.

Ah! dissipez votre frayeur.

LATULIPE, à Margot.

Que votre courroux s'apaise.

LOUISON et THÉRÈSE, rencontrant Sansregret.

Sortons, sortons, ne restons pas ici.

Venez, venez, ne restez pas ici.

SANSREGRET, entre les deux filles.

Elles sont deux, que veut dire ceci ?

LATULIPE, tendrement à Margot.

Belle Louison...

SANSQUARTIER, tendrement à Jacquinot.

Belle Thérèse...

MARGOT, grossissant sa voix, croyant faire peur à Jacquinot.

Hou!!!

TOUS.

Qui va là ? Qui va là ?
Ah !...

Sur l'exclamation, Jacquinot se jette à genoux. Margot tombe de frayeur, mais Latulipe ne la quitte pas. — Thérèse et Louison croyant être avec Latulipe se jettent dans les bras de Sansregret

SCÈNE XV.

ROBERT ET LE BAILLI entrent gaiment.

Un des paysans qui les suivent pose une lumière sur la table. (Jour.)

ROBERT et LE BAILLI.

Ah! quel plaisir! ah! quelle ivresse!
Voilà tous nos débats finis.
Livrons nos cœurs à l'allégresse,
D'avoir retrouvé nos deux fils!
Mon cœur incertain balance :
Quel est mon fils? quel est le sien ?
Mais quelle ressemblance!

SANSQUARTIER, avec sentiment.

Je suis méconnu par mon père.

LATULIPE, gaiment.

Je n'ai jamais connu mon père.

LE BAILLI, à Latulipe, et ROBERT, à Sansquartier.

Viens dans mes bras! viens mon cher fils!
Tous nos doutes sont éclaircis.

SANSQUARTIER, à Latulipe.

Mais apprenez-moi, je vous prie,
Pourquoi vous avez pris mon nom ?

SANSREGRET, riant.

Je suis le seul auteur de la supercherie :
Son naufrage, sa maladie,

Et la perte de sa raison,
Tout cela part de mon génie.

SANSQUARTIER.

Et par quelle aventure étrange
Avait-il mon sac, moi le sien?

LATULIPE.

La nuit je l'ai pris pour le mien;
En partant j'en ai fait l'échange.

ROBERT, présentant Louison à Sansquartier.

Tiens mon enfant, voilà ta sœur.

A Louison, montrant Latulipe.

Ma fille, voilà ton époux.

Le Bailly présente également Thérèse à Sansquartier.

TOUS.

Ah! quel beau jour! Quel sort plus doux

JACQUINOT.

Messieurs, Messieurs, entendons-nous.

LATULIPE, glissant une bourse dans la main de Jacquinot.

Monsieur, Monsieur, m'entendez-vous?

JACQUINOT, bêtement.

Mon parrain?

LE BAILLI.

Eh bien!
Tu voudrais tous les jours des coups.

TOUS.

Ah! quel beau jour! etc.

Au public.

Quand l'auteur d'une bagatelle
Prend un sujet déjà traité,
Il sent trop que le parallèle
Punirait sa témérité:
Mais, si l'ouvrage vous amuse,
Son refrain porte son excuse,
Car on sent bien
Qu'il vaut mieux, quoiqu'on en glose,
Ressembler à quelque chose,
Que de ne ressembler à rien.

FIN.

ON TROUVE A LA MÊME LIBRAIRIE

toutes les pièces de théâtre anciennes et modernes.

LES MÉPRISES PAR RESSEMBLANCE, opéra-comique en 3 actes, de Patrat, musique de Grétry. 1 fr.

L'HONNEUR EST SATISFAIT, comédie en 1 acte, par Alexandre Dumas. 1 fr.

L'HÉRITAGE DE M. PLUMET, comédie en 4 actes, par MM. Barrière et Capendu. 2 fr.

LE REVENANT DE LA CLAIRIÈRE, drame en 5 actes, par M. Petit Mangin. 20 c.

UNE FEMME HEUREUSE, comédie en un acte, en prose, par MM. Auguste et Léon Supersac. 60 c.

UNE FAUSSE BONNE, vaudev. en 1 acte, par MM. Louis Boyer et Charles Nuitter. 60 c.

CŒUR QUI SOUPIRE.... Opérette en 1 acte, par M. Ch. Gabet ; musique de Fossey. 60 c.

DON ALMANZOR, opéra-bouffe en 1 acte, par MM. Eugène Labat et Louis Ulbach ; musique de M. Renaud de Vilbac. 60 c.

LA PERLE DU BRÉSIL, drame lyrique en 3 actes, par MM. J. Gabriel et Sylvain Saint-Étienne, musique de M. Félicien David. 1 fr.

LA BUTTE DES MOULINS, opéra-comique en trois actes, par MM. J. Gabriel et Deforges, musique de Boieldieu. 1 fr.

LE MOULIN A PAROLES, vaudeville en 1 acte, par MM. J. Gabriel et Dupeuty. 60 c.

LES BRODEUSES DE LA REINE, comédie-vaudeville en 1 acte, par MM. J. Gabriel et Dupeuty. 50 c.

LA BELLE CAUCHOISE, vaudeville en 1 acte, par MM. J. Gabriel et Paul Vermond. 50 c.

J'ATTENDS UN OMNIBUS, comédie vaudeville en un acte, par MM. J. Gabriel et Paul Vermond. 60 c.

L'EAU DE JAVELLE, vaudeville en 1 acte, par MM. J. Gabriel et Dupeuty. 60 c.

DEUX PRINCES INDIENS, comédie en 1 acte mêlée de couplets, par M. J. Gabriel. 60 c.

QUATORZE DE DAMES, comédie-vaud. en 1 acte, par MM. J. Gabriel et Dupeuty. 60 c.

RICHARD CŒUR-DE-LION, opéra-com. en 3 actes, paroles de Sedaine, musique de Grétry, nouv. instrum. par A. Adam. 50 c.

ZÉMIRE ET AZOR, opéra-com. en 4 actes, paroles de Marmontel, musique de Grétry, nouv. instrum. de M. A. Adam. 50 c.

LE CAQUET DU COUVENT, opéra-com. en 1 acte, par MM. de Planard et de Leuven, musique de M. H. Potier. 50 c.

LA CACHETTE, opéra-com. en 3 actes, par M. de Planard, mus. de E. Boulanger. 1 fr.

LE CORBEAU RENTIER, vaudeville en 1 acte, par MM. de Leuven et Brunswick. 50 c.

LES TARTELETTES A LA REINE, vaudeville en 1 acte, par MM. Vanderburch et de Forges. 50 c.

LE MANCHON, comédie en 2 actes, en vers, par M. Cordelier Delanoue. 60 c.

LES TROIS PORTIERS, vaud. en 2 actes, par MM. Dupeuty et E. Vanderburch. 60 c.

QUI DORT DINE, vaudeville en 1 acte, par MM. Cordelier, Delanoue et Roche. 50 c.

LE PREMIER MALADE, vaud. en [illegible], par MM. Vanderburch et Mar[illegible] Aycard. 60 c.

LES CANARDS DE L'ANNÉE, [illegible]e de l'année en 3 actes, par MM. Cormon et Grangé, 50 c.

LA VEUVE PINCHON, vaud. en 1 acte, par MM. Vanderburch et Laurencin. 50 c.

RAIMBAUT ET Cᵉ, comédie-vaudeville en 3 actes. 60 c.

L'ATELIER DE DEMOISELLES, vaudeville en 3 actes, par Paul de Kock. 60 c.

LE LION ET LE RAT, vaud. en 1 acte, par MM. de Leuven et Paul Vermond. 60 c.

LE BRACONNIER, opéra-comique en 1 acte, par MM. de Leuven et Vanderburch. 60 c.

VAN-DYCK A LONDRES, comédie en 3 actes, en prose, par MM. Michel Carré et Narrey. 60 c.

LES DEUX ANGES GARDIENS, comédie-vaud. en 1 acte, par M. Deslandes. 60 c.

IL SIGNOR PASCARELLO, opéra-comique en 3 actes, par MM Leuven et Brunswick, musique de M. H. Potier. 60 c.

LE MOBILIER DE ROSINE, vaudeville en 1 acte, par MM. de Leuven, Brunswick et Siraudin. 60 c.

CANDIDE, conte mêlé de coup., en 3 actes, par MM. Clairville, Saint-Yves et Choler. 60 c.

MONSIEUR LE DUC ET MADAME LA DUCHESSE, vaud., par M. Arsène de Cey. 60 c.

MIGNONNE, comédie-vaudeville en 1 acte, par M. Deslandes. 60 c.

LES DEUX CHEMINS, com. en 1 acte, en vers, par MM. L. de Rabastens et A. Grout. 60 c.

LE BUVEUR D'EAU, tableau populaire en 1 acte, par M. Deslandes. 60 c.

LA FIANCÉE DU PRINCE, comédie-vaud. en 3 actes, par MM. Davrecour et Arsène de Cey. 60 c.

LE HÉROS IMAGINAIRE, comédie-vaud. en 1 acte, en vers, par MM. Léon de Rabastens et Marc-Constantin. 60 c.

LA PAIX DU MÉNAGE, vaud. en 1 acte, par MM. Saint-Yves et Choler. 60 c.

UNE FEMME EXPOSÉE, vaud. en 1 acte, par MM. Saint-Yves et Choler. 60 c.

UN MONSIEUR QUI VEUT EXISTER, vaud. en 1 acte, par MM. Dartois et Charles Bessellièvre. 60 c.

LORD SPLEEN, vaudeville en 1 acte, par MM. Anvers et d'Avrecour. 60 c.

L'ILE DES BÊTISES, vaud.-revue en 3 actes et 5 tableaux, par MM. Honoré et Michel Delaporte. 60 c.

CASTAGNETTE, vaudeville en 1 acte, par M. Deslandes. 50 c.

LA GAMINE, vaudeville en 1 acte, par M. Deslandes. 60 c.

LE ROMAN CHEZ LA PORTIÈRE, folie-vaud. en un acte. 60 c.

UN VIEUX BEAU, comédie-vaud. en 1 acte, par M. Paul Vermond. 60 c.

PARIS. — IMPRIMERIE DE J. CLAYE, RUE SAINT-BENOIT, 7


Mus 583 .254
Les meprises par ressemblance; oper
Loeb Music Library
3 2044 040 567 64



